

# Le 19ème siècle : une ère passionnante pour la facture d'orgues à Paris !

La Révolution française terminée, le calme revient doucement à Paris. Le retour à la pratique religieuse, qui aboutit à la promulgation du Concordat par Napoléon, permettra alors tout doucement aux catholiques de se préoccuper à nouveau de la Musique Sacrée et de l'orgue.

A cette époque, les orgues sont en piteux états après avoir soufferts des affres de la révolution, de leur abandon et des facteurs d'orgues quasi-inexistants. Pour parer au plus pressé, l'Eglise n'hésite pas à faire appel à de simples facteurs de piano ou des menuisiers, pour remettre leurs instruments en états<sup>1</sup>, En outre, l'orgue présente, en dehors de cette difficile situation matérielle, un style sonore qui n'a pas évolué depuis le premier tiers du XVIIIème siècle.

Lors des trois premières décennies, c'est principalement le facteur Dallery qui effectue de menus relevages sur certains orgues de la Capitale. En 1825, il construit même un nouvel orgue pour la chapelle de la Sorbonne<sup>2</sup>, signe montrant un regain d'intérêt pour l'orgue à Paris. Avec la construction de cet instrument, Dallery marque la fin de l'époque de l'orgue classique français.

A partir de 1830, les activités autour des orgues redémarrent lentement : bon nombre de petits facteurs d'orgues attirés par le travail gagnent la Capitale, amenant bien souvent avec eux, des techniques venants de l'étranger (Suisse, Allemagne). La création de la Maison Daublaine-Callinet en 1839, marquera définitivement le retour à la facture d'orgues à Paris.

Dès lors, apparaitront de profondes mutations quant au changement de l'univers technique et sonore des orgues. L'orgue voit ainsi ses jeux de mutations simples et composées réduits au minimum, l'influence germanique introduira une pléthore de jeux gambés jusque là inconnus à Paris, usage du pédalier « à l'allemande » et l'apport d'un nouveau type de soufflets appelés « cummins » en référence à son inventeur anglais qui mit au point ce procédé en 1814. Cependant, l'articulation des plans sonores reste fort traditionnelle.

En ces même temps plusieurs épidémies de choléra sont actives à Paris. Il y aura 18 000 morts en 1832 dans Paris.

Il faudra attendre 1833, date de l'arrivée du jeune Aristide Cavaillé- Coll, pour que s'ouvre une ère nouvelle dans l'histoire de l'orgue parisien. Aristide se fait connaître à Paris, en remportant le concours pour la construction du grand-orgue de la Basilique St Denis avec l'appui de François-Adrien Boieldieu, Luigi Cherubini et Jean-François Lesueur, membres de la commission. Cet instrument colossal comporte, en germe, tout le génie du jeune facteur :

---

<sup>1</sup> Sébastien Erard, facteur de piano travailla sur de nombreux instruments de la capitale.

<sup>2</sup> L'orgue de la Chapelle de la Sorbonne fut commandé à Pierre-François Dallery (1764-1833). Toutefois, c'est le fils de Pierre-François Dallery, Louis-Paul (1797-1875) qui assura les travaux. Il comprend 23 jeux sur trois claviers et pédalier, la soufflerie (trois soufflets cunéiformes) étant placée dans les combles au-dessus des voûtes. On retrouve de nombreux éléments caractéristiques de la facture de François-Henri Clicquot dont Pierre-François Dallery avait été l'associé et le successeur.

emploi de machines Barker (afin de soulager le jeu de l'organiste), jeux harmoniques, pressions multiples, plans sonores pensés non plus en opposition mais par masses venant composer un tutti puissant. Cet orgue novateur, terminé en 1841, marque le point de départ d'une importante carrière.

Très vite, il va abandonner les consoles en « fenêtres », au profit de la création de consoles « retournées » permettant à l'organiste de voir les officiants dans le chœur, mettre au point un système mécanique d'appel et de retrait des jeux (appel d'anches, combinaisons) et introduire la boîte expressive permettant à l'organiste de varier l'intensité sonore du clavier de Récit. Peu à peu, il appliquera le tempérament « égal » pour ces instruments<sup>3</sup>.

Cavaillé-Coll mettra ses principes en œuvre lors de la construction des orgues de Notre-Dame de Lorette (1838), la Madeleine (1846), Basilique Ste Clotilde (1859).

Au même moment, des organistes comme Lefébure-Wely et George Schmitt vont populariser considérablement le répertoire de la musique d'orgue. Si leurs prédécesseurs comme Boely et Séjan, pratiquèrent encore les formes « classiques » issues de la fin du XVIIIème siècle, Lefébure-Wely et Schmitt vont inventer tout un nouveau répertoire bien souvent issu de la musique profane légère (opéras, pastorales) ayants pour but de divertir l'assemblée des fidèles avec divers accessoires (pédale d'orage, chœurs de Voix-Humaines). Les différentes parties de la Messe (Entrée, Offertoire, Elévation, Communion) sont conservées et masquent les titres grossiers d'airs d'opéras qui, pourtant font sourire une grande partie du clergé.

Il faudra attendre l'arrivée du belge César Franck, nommé titulaire des grandes-orgues de la Basilique Ste Clotilde en 1859, pour voir la musique d'orgue retrouver sa splendeur et sa dignité liturgique.

Soucieux de la formation des organistes de paroisse, il écrit 2 recueils de pièces qui leurs sont destinés et contribue à restaurer la splendeur des Offices dominicaux à travers l'écriture de motets. Parallèlement, le grégorien retrouve peu à peu sa place lors des offices avec les travaux<sup>4</sup> de dom Guéranger, publiés à partir de 1841 ainsi que les livres de messe comme le *Missel des fidèles* de dom Gérard van Caloen (1882), moine de Maredsous qui avait connu Guéranger.

Jusqu'ici, le rôle de l'orgue dans la liturgie catholique servait à alterner de courtes pièces avec les versets de chants plus ou moins pieux.

A partir des années 1830, les réformateurs de la musique religieuse vont lui assigner un nouveau rôle, celui de l'accompagnement du chant, mais elle est à l'origine des modifications les plus profondes dans l'équilibre sonore de l'orgue. Dès 1829, le maître de chapelle de Saint-Etienne-du-Mont à Paris, Adrien de La Fage, demande à John Abbey de construire un orgue d'accompagnement, placé dans le chœur. S'ensuit un engouement pour ce nouvel instrument, qui remplace l'antique serpent pour accompagner les chantres. Après quelques tâtonnements, l'orgue d'accompagnement trouve sa structure sonore : riche en jeux de huit pieds, il ne comporte ni mutations, ni Cornet, ni plein jeu. Dans les églises petites et moyennes, qui n'ont

---

<sup>3</sup> Cf : Recherches de Christian Ott (<http://isabellelagors-christianott.fr/>)

<sup>4</sup> Livre de l'Abbé Maurice Blanc – *L'enseignement musical de Solesmes et la prière chrétienne*, Editions musicales de la Schola Cantorum et la Procure

qu'un seul orgue, celui-ci doit être apte à l'accompagnement : il va s'enrichir de jeux de fonds de huit pieds, sans considération pour l'équilibre entre les différentes tessitures.

C'est aussi dans le premier tiers du XIX<sup>ème</sup> siècle que les Protestants introduisent l'usage de l'orgue dans les temples parisiens.

Avec la nomination du Baron Haussmann en 1853, la capitale change d'aspect et de nombreuses églises monumentales sont érigées (St Augustin, St Vincent de Paul, La Trinité), recevant de grands orgues dus à Cavaillé-Coll.

Après 1860, c'est la Maison Cavaillé-Coll qui assure le quasi monopole du marché parisien qui devient florissant. Aristide Cavaillé-Coll peut compter sur les grands organistes parisiens pour faire la promotion de son travail. Ce dernier continue de perfectionner la facture d'orgues romantique. L'instrument ne privilégie plus l'individualité des timbres, mais au contraire une notion de dynamique sonore dans laquelle chaque jeu participe à la gradation des nuances d'intensité, comme au sein d'un orchestre. On demande à l'instrument une souplesse qui consiste à pouvoir insensiblement augmenter ou diminuer la masse sonore.

C'est aussi à cette époque qu'advient la généralisation de la pratique de l'entaille de timbre.

La Maison Duccroquet est rachetée en 1855 par Joseph Merklin. Elle devient le principal concurrent de Cavaillé et œuvrera sur le marché parisien aux côtés des facteurs Abbey, Barker, Stoltz, et Suret.

À partir de 1868, les difficultés de tous ordres s'accroissent au sein de la Maison Cavaillé-Coll.

Le Siège de 1870 et les événements de la Commune, survenus en 1871 mettront la prospérité de la facture d'orgues parisienne entre parenthèse.

Le dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle sera marqué par le début de l'anticléricalisme qui freinera considérablement la facture d'orgues. L'Etat limite plus que jamais la création de paroisses et se dispense de financer toute église et orgue. Pour pallier ce manque, le Cardinal Guibert crée une société des Edifices Religieux.

Les grands compositeurs délaissent l'orgue au profit du piano et de l'orchestre. On peut cependant souligner que ces derniers furent organistes avant de devenir célèbres. La majorité de ces compositeurs de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle furent organistes : Gounod, Franck, Saint-Saëns, Fauré, Messager, Pierné, D'Indy, pour ne citer qu'eux.

Widor, Guilmant, Dubois et Vierne garderont eux, leur fidélité à l'orgue en composant des grandes œuvres profanes mettant en valeur le « roi des instruments » sous un visage nouveau.

Dans le sillage de la Commune, la volonté est d'offrir à Paris sa première salle de concert publique (toutes les autres sont privées) et son premier orgue laïc : le Trocadéro<sup>5</sup>. Cette dernière salle recevra un grand orgue Cavaillé-Coll qui sera inauguré le 6 juin 1878. Très vite, il sera le témoin d'une intense activité musicale à travers des concerts d'orgue, des conférences ...

---

<sup>5</sup> Cf : Construit par Aristide Cavaillé-Coll à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878 pour le palais du Trocadéro à Paris, cet orgue mythique a été transféré en 1937 au palais de Chaillot, avant de prendre en 1977 le chemin de l'Auditorium Maurice-Ravel de Lyon, où il se trouve aujourd'hui.

Tournemire choisi, lui, de défendre l'orgue à travers son action liturgique et théologique. Deux courants, deux écoles ... les voies se divergent et préfigurent la pensée organistique du 20<sup>ème</sup> siècle.

Symboliquement, Aristide Cavaillé-Coll disparaît en 1899. Une page se tourne alors pour laisser place à une ère nouvelle qui sera marquée par une mutation profonde de la société.

Victor Weller - Novembre 2019

CF ROUSSEAU Olivier osb, *Histoire du mouvement liturgique. Esquisse historique depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au pontificat de Pie X*, Paris, Cerf, coll. « Lex Orandi », 1945